

réellement entre vos mains. Quel prix me demandez-vous pour cet immense bienfait ? Ne craignez pas d'élever trop haut vos prétentions, monsieur ; je vous donnerais la moitié de ma vie.

La mère se montrait, mais la recluse aussi. Elle blessait à son insu. Elle ne connaissait plus le monde. Lagardère retint une réplique amère et s'inclina sans mot dire.

—Où est ma fille ? demanda la princesse.

—Il faut d'abord, répondit Henri, que vous consentiez à m'écouter.

—Je crois vous comprendre, monsieur. Mais je vous ai dit déjà...

—Non, madame, interrompit Henri sévèrement, vous ne me comprenez pas ; et la crainte me vient que vous n'ayez pas ce qu'il faut pour me comprendre.

—Que voulez-vous dire ?

—Votre fille n'est pas ici, madame.

—Elle est chez vous ! s'écria la princesse avec un mouvement de hauteur.

Puis se reprenant :

—Cela est tout simple, dit-elle ; vous avez veillé sur ma fille depuis sa naissance, elle ne vous a jamais quitté ?

—Jamais, madame.

—Il est donc naturel qu'elle soit chez vous. Sans doute, vous avez des serviteurs ?

—Quand votre fille eut douze ans, madame, je pris dans ma maison une vieille et fidèle servante de votre premier mari, dame Françoise.

—Françoise Berrickon ! s'écria la princesse avec vivacité.

Puis, prenant la main de Lagardère, elle ajouta :

—Monsieur, voilà qui est d'un gentilhomme, et je vous remercie !